

<http://menouetsesvoisinsdargonne.fr/spip.php?article641>

LES COMBATS DE JUIN 1940 A VILLERS EN ARGONNE

- Revue N° 9 -

Date de mise en ligne : vendredi 28 juillet 2000

Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne - Tous droits

réservés

La commune de Villers-en-Argonne fut le théâtre de combats acharnés en juin 1940 et fut même détruite par les bombardements et les incendies. Les hommes du 2ème bataillon du 21ème Régiment d'Infanterie Coloniale y combattirent un ennemi nettement supérieur en nombre et en matériel.

Voici le rapport du commandant VARRIER, Chef du Bataillon :

Le 13 juin 1940, le 2ème Bataillon du 21ème Régiment d'Infanterie Coloniale est installé défensivement au Nord, à l'Ouest et au Sud de Villers-en-Argonne. Il a mission d'interdire : l'accès à la forêt de l'Argonne, la route de Villers à Passavant, la trouée au sud de Villers-en-Argonne.

Son front s'étend sur trois kilomètres : P.C. du Bataillon à Villers-en-Argonne - P.C. du Régiment à la ferme Montdésir (Ouest de Passavant).

Les 11 et 12 juin, les habitants ont évacué Villers-en-Argonne. Le 13 juin matin des villages au Nord, Nord-Ouest et Ouest de Villers brûlent. Le Colonel commandant le Régiment communique que le front pré-existant a été enfoncé. L'ennemi va se présenter sous forme d'éléments motorisés. En conséquence, barrer tous itinéraires. Le Commandant du 11/21ème R.I.C. a pris ses dispositions, ses unités sont en place : barrage des rues, des routes, mise en place des armes automatiques et anti-chars (cinq canons de 25, quatre canons de 75), terrassements, abris sont faits en vingt-quatre heures.

Le Chef de Bataillon effectue personnellement, le 13 juin, deux reconnaissances en avant de Villers : à 11h30, en auto en passant par le village de Ante, à 13h30, en moto, à la station de Villers (1 kilomètre ouest du village). A 14h30, des engins blindés ennemis tentent des infiltrations. Deux des engins sont brûlés et mis hors de combat par un canon de 25 du Bataillon, devant le front de la 7ème Compagnie (Capitaine ALLEGRINI), route de Ante, à Le Chemin. Nous faisons un prisonnier blessé, prenons des papiers qui sont acheminés sur le P.C. du Régiment, les autres occupants brûlent dans les voitures. Le contact est pris avec l'ennemi.

Une compagnie, commandée par le Capitaine MARCHENOIR du 18ème Bataillon d'Infanterie Légère d'Afrique est mis à ma disposition, dans la nuit du 13 au 14 juin, pour renforcer la face Ouest de Villers. Jugeant sur place de la situation, je décide de lui faire prendre position face au Nord et personnellement, l'installe sur le terrain. Je veux éviter l'encercllement. Cette unité tiendra les lisières Nord de Villers. Cette décision est heureuse puisque par ses feux, elle va empêcher, au cours de la journée du 14 juin, la progression de l'adversaire par le Nord du village.

Le 13 au soir, il n'y a plus d'éléments amis devant nous. Le 14 matin, des mouvements ennemis sont observés devant le front du Bataillon. Le contact avec l'Infanterie de l'adversaire est sur le point de se produire. Le Bataillon est prêt, cadres et troupes attendent l'ennemi, confiants dans leur force, leur discipline, leur volonté de vaincre. Le 14 juin, à 13 heures, les avions ennemis, volant en rase-mottes, mitraillent les positions du 11/21ème R.I.C. et le village de Villers. A 13h45, l'ennemi, se rendant compte d'une résistance sérieuse devant lui, déclenche un bombardement d'une extrême violence sur les positions du Bataillon. Qu'importe, malgré les pertes causées par l'Artillerie, le 11/21ème R.I.C. tient courageusement sous la mitraille.

Les premiers obus ont mis le feu au village, qui sera complètement détruit quelques heures après le bombardement et incendié. Cette formidable préparation d'artillerie dure une heure et demie.

Le Chef de Bataillon prévient ses unités d'une attaque imminente ; il rappelle à tous la discipline du feu, interdit de déclencher les tirs avant l'attaque de l'adversaire, qui, à ce moment, se déplace à 800 mètres - 1 kilomètre devant le front du Bataillon, en utilisant les couverts. Vers 15 heures, l'ennemi, en chantant et criant, attaque toutes les positions du 11/21ème R.I.C. Son gros effort se produit à l'Ouest du village, sur la 5ème Compagnie (Capitaine CHARVET) et sur la 6ème Compagnie (Capitaine PAGANEL), au Sud. En même temps, il pousse des infiltrations à travers bois, sur les ailes du Bataillon, tentant ainsi un encerclement de la position.

Les unités du 11/21ème R.I.C., avec un sang froid remarquable et une calme bravoure, supportent le choc. Lorsque l'ennemi est à 200 mètres, 120 mètres, 100 mètres, en certains points des positions plus près encore, elles ouvrent un feu violent de mitrailleuse, de fusils-mitrailleurs, grenades V.B., grenades à main et engins d'accompagnement. L'assaillant subit des pertes très sévères. Avec beaucoup de cran et de mordant, il renouvelle ses attaques, pendant plusieurs heures, mais ses pertes sont de plus en plus lourdes. Malgré les moyens puissants mis en action (forces très supérieures en nombre et en matériel : artillerie, mines, aviation, rafales d'armes automatiques), il n'arrive pas à mordre dans le dispositif du Bataillon. Il poursuivra ses assauts jusque 18 heures, mais en vain.

Le bombardement de nos positions et les assauts répétés de l'adversaire causent des pertes au Bataillon, mais celles qui sont infligées à l'ennemi sont très sérieuses, en particulier devant le front de la 5ème Compagnie (Capitaine CHARVET), où on estime que 200 hommes de troupes assaillantes ont été mis hors de combat. Devant

LES COMBATS DE JUIN 1940 A VILLERS EN ARGONNE

notre réaction et nos contre-attaques, l'ennemi ne peut entamer notre dispositif. Il se replie et est contraint de se terrer. Dès lors, son élan peut être considéré comme brisé. Il est 18h00 - 18h30.

Au cours de l'attaque, le Commandant du 2/21ème R.I.C. a demandé l'appui de l'Artillerie. Une Batterie de 75 et de 155 ont pu donner leur appui. Leur tir a été efficace. L'ennemi n'est pas passé, nous l'avons dominé, tenu en échec.

Le 11/21ème R.I.C. est prêt à de nouveaux efforts ; il reste solide sur ses positions, avec un splendide moral. A 19h00, le Commandant du 11/21ème R.I.C. est appelé au P.C. du Colonel CAZEILLES, commandant le 21ème R.I.C., qui lui dit sa satisfaction et ses félicitations devant les Officiers de son Etat-Major ; mais hélas, il lui communique un ordre de repli (repli qui doit s'effectuer à partir de 21h30). De retour à son P.C., le Commandant du 11/21ème R.I.C. donne des ordres à ses Unités. Nous faisons un prisonnier à 20h00, à hauteur du P.C. du Bon. Le décrochage, rendu très difficile par le contact de l'ennemi et l'obscurité, est terminé le 15 juin à 2h45. A 2h50, après le passage de la dernière unité de son Bataillon, le Commandant VARRIER, commandant le 11/21ème R.I.C., donne l'ordre à un lieutenant du Génie resté seul avec lui et quatre hommes, de faire sauter le pont sur l'Aisne, entre Villers-en-Argonne et Passavant. Le pont saute à 2h55.

Suivant les ordres reçus, le 11/21ème R.I.C. se porte à 15 kilomètres au Sud-Est de Villers-en-Argonne, entre Triaucourt et Charmontois Labbé. Il a pour mission de s'installer sur une nouvelle position (4 kilomètres de front). Il s'agit encore d'une mission retardatrice, pour protéger, comme la veille, le repli d'autres unités. En bon ordre et sans à coups, le Bataillon effectue le déplacement, suivant l'horaire établi, mais avec la menace de l'ennemi, qui peut le surprendre d'un moment à un autre.

Le Commandant du 11/21ème R.I.C. ne peut citer tous les faits d'armes glorieux des cadres et hommes de son unité, au cours de la journée du 14 juin. Tous ont rempli leur devoir avec une haute conscience. Le 14 juin au soir, ils sont navrés de quitter le terrain qu'ils ont glorieusement et victorieusement défendu. Ils se sont accrochés avec opiniâtreté au sol, ils ont repoussé les violentes attaques de l'adversaire, lui ont infligé des pertes très sévères et ils ont permis, en combattant avec un magnifique esprit de sacrifice, le repli d'une grande unité (35ème D.I.) et des 1er et 3ème Bataillons du 21ème R.I.C.

La Compagnie du 18ème Bataillon d'Infanterie Légère d'Afrique, dont la conduite a été très belle au cours des assauts de l'adversaire, est touchée également par un ordre de repli. Elle rejoint son Bataillon au cours de la nuit du 14 au 15 juin, dans la région de Passavant.



« Ce qui restait de l'Eglise après les terribles bombardements »

LES COMBATS DE JUIN 1940 A VILLERS EN ARGONNE

Ces événements ont marqué, on le comprend, la population. Vers 1950, l'instituteur du village a fait rédiger, dans le cahier de classe, un texte intitulé « la commune à travers les guerres ». Il nous a été transmis par Raymond GERARDOT. Nous le publions sans corrections ni commentaires.

LA COMMUNE A TRAVERS LES GUERRES

Guerre de 1870 : Il est à peu près certain que la commune a été occupée par les Allemands.

Guerre de 1914 : Au cours de cette guerre, les Allemands sont restés une semaine. Ils sont arrivés un samedi et sont repartis le samedi. Au retour, un éclaireur a été tué en face l'écurie appartenant à Monsieur MAIGRET, rue de Châlons. Il fut tué par des Allemands qui étaient cachés dans les greniers du Goulet Turpin, vers minuit.

Les personnes du pays mobilisées à la gare de Villers Daucourt, au moment de cette avance allemande pour ne pas être fait prisonniers, ils enterrèrent leurs équipements militaires dans le cimetière, mirent une couronne de fleurs sur la tombe. Lorsque les Allemands repassèrent huit jours après, ils déterrèrent leurs habits et reprirent leur poste. Les troupes Allemandes pillaient pour se procurer de la nourriture.

D'autre part, les soldats Français qui cantonnaient dans le pays, mirent le feu à la maison Clément, rue de Châlons, à la suite d'une malveillance (ils avaient laissé une bougie allumée sur une poutre et la bougie communiqua le feu). Il est à noter que la population de la commune n'a jamais quitté le pays. Par suite de la proximité de front à Villers, il y avait continuellement des soldats, ce qui a permis aux habitants de faire du commerce avec eux (buvette, épicerie, restaurant).

Guerre 39-40 :

Installation de l'H.V.A. (Hôpital Vétérinaire des Armées) : Ils étaient cantonnés dans les granges de la rue du château, dans les granges inoccupées de la rue de Châlons, la ferme des Mares de Verno. Son rôle était de soigner les chevaux blessés et malades et de constituer un cimetière de chevaux dans les Futils à droite de la route, en allant sur Sainte-Ménéhould. Dans ce cimetière, se trouvent les chevaux tués en mai 40 (bombardements sur la gare de Villers Daucourt). Un avion chasseur Français en difficultés vint s'écraser dans le parc de Monsieur MAIRY. L'aviateur qui s'était jeté en parachute fut tué. C'était Lucien POITIERS, né le 2 avril 1907, sous-lieutenant, qui fut pris pour un parachutiste ennemi par l'H.V.A. et fut tué, son parachute étant crevé et lui-même étant touché par des balles. Il tomba près de l'étang, dans un pré de la ferme des Mares. A la gare de Villers Daucourt, il y a eu quatre wagons de détruits et vingt-deux morts le 12 mai 1940.

L'évacuation de Villers : Elle a lieu les 11 et 12 juin. La nuit est assez agitée au village. De nombreuses troupes se replient : 21ème R.I. éléments spahis, etc... Le lendemain matin, des villages à l'ouest et nord-ouest de Villers brûlent. Le 12 juin à 7h00, le 2ème Bataillon du 21ème R.I. a reçu l'ordre de prendre position autour de Villers et de défendre le village. Toutes les dispositions sont prises, les unités sont en place : barrage des rues, des routes, mise en place des armes automatiques et des canons anti-chars : quinze canons de 25, quatre canons de 75, des terrassements et des abris ont été prévus. Le 6ème R.T.S. qui vient de livrer combat à l'ouest de Villers (direction de Braux-Saint-Remy) se replie et s'installe au sud du 2ème Bataillon (bois à l'ouest du village, Le Chemin) vraisemblablement le bois des Horgnes, ce qui s'explique par la présence de tranchées dans ce bois. A 14h30 (le 13) les engins blindés ennemis sont brûlés et mis hors de combat par un canon de 25, devant le front de la 7ème Compagnie du 21ème R.I.C. Dès lors, les Français sont au contact de l'ennemi. Vers la fin de l'après-midi, le 1er Bataillon du 14ème R.I. se replie et passe Villers. A ce moment, on aperçoit à 2km500 des zones ennemies. Dans la nuit du 13 au 14 juin, à 1h00 du matin, une compagnie du 18ème R.I. Légère d'Afrique prend position au nord de

Villers, afin d'éviter l'encerclement des troupes. Elle a pour mission de tenir les lisières nord du village. Cette disposition s'avérera très judicieuse, car au cours de l'après-midi elle va empêcher la progression de l'ennemi par le Nord de Villers. Le 14 à 13h00, les avions ennemis volant en rase-mottes, mitraillent les positions des troupes et le village. A 14h15, l'ennemi se rendant compte d'une résistance sérieuse devant lui, entreprend un bombardement d'une extrême violence (genre préparation d'artillerie - Verdun 1916) sur les positions du Bataillon et sur le village de Villers. Les premiers obus mettent le feu au village, lequel, quelques instants après n'est plus qu'un immense brasier. Cette préparation d'artillerie formidable dure environ de 13h30 à 15h00. L'ennemi, en chantant et criant, attaque avec mordant les positions du Bataillon. Des gros efforts se produisent à l'ouest du village et au nord, juste en face du château et de la prairie du moulin. En même temps, ils poussent des infiltrations sur la 6ème et 7ème Compagnie avec l'appui de l'artillerie.

L'ennemi subit de grosses pertes avec beaucoup de cran et d'allant. Il insiste mais ces pertes sont de plus en plus sérieuses, malgré l'artillerie, les mines, l'aviation, les blindés et les rafales de mitrailleuses, il n'arrive pas à mordre dans le dispositif du Bataillon et poursuit son attaque en vain jusqu'à 17h30. Au cours de cette attaque, des éléments des 5ème et 6ème Compagnie livrent en sous bois des combats très rapprochés qui restent à l'avantage des Français. Les pertes Françaises ne sont pas très élevées, par contre, les pertes de l'ennemi sont particulièrement sérieuses, devant le front de la 5ème Compagnie, unité qui a été admirable. Ne pouvant résister à entamer nos positions, l'adversaire est obligé de se terrer et à 19h00, un calme absolu règne sur le champ de bataille.

Au cours de l'attaque, une batterie de 75 mise en position à 9 km derrière le Bataillon, grâce à un réglage par téléphone avec une carte au 1/50.000, le tir a été efficace. Les troupes Françaises restent solides sur leurs positions avec un moral splendide. Mais à 19h00, arrive un ordre de repli qui s'effectuera à partir de 21h30. Ce repli est rendu difficile par les contacts de l'ennemi et l'obscurité. Le 15 juin, à 2h50, l'ordre est donné de faire sauter le pont sur l'Aisne, entre Villers et Passavant et le pont saute à 2h55. Les troupes Françaises partent entre Triaucourt et Belval où sur un front de quatre kilomètres elles ont pour mission de s'installer sur une nouvelle position. Tous les hommes ont rempli leur devoir et quittent navrés le terrain qu'ils ont glorieusement et victorieusement défendu. Non seulement ils se sont accrochés avec opiniâtreté au terrain, mais ils ont repoussé de puissantes attaques de l'adversaire et permis, avec un bel esprit de sacrifice, le repli de la 31ème D.I.

Le 13 juin à 15h00, deux engins blindés ennemis se présentent à la gauche du Bataillon et tente de s'infiltrer sur le front de la 7ème Compagnie. L'un d'eux est touché et brûle à 200 mètre de la 7ème Compagnie. L'autre fait un tiers de tour et, touché à son tour, brûle à 300 mètres. Les occupants de la 1ère voiture ont été tués à l'intérieur par l'obus ou l'explosion. Le même jour à 18h00 Braux-Saint-Remy est en flammes ; à 22h00 Villers est un brasier sur huit cents mètres de longueur.